

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection Mythologie ou explication des Fables, Paris, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627](#)[Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre VIII](#)[Item Mythologie, Paris, 1627 - VIII, 01 : Comme quoy la multitude des Dieux des Anciens se peut sagement rapporter à un seul Dieu](#)

Mythologie, Paris, 1627 - VIII, 01 : Comme quoy la multitude des Dieux des Anciens se peut sagement rapporter à un seul Dieu

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre VIII

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Francfort, 1581 - VIII : Quam sapienter Deorum multitudo antiquorum ad unum Deum referatur](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre VIII

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Venise, 1567 - VIII : Quam sapienter Deorum multitudo antiquorum ad unum Deum referatur](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre VIII

Ce document est une révision de :

[Mythologie, Lyon, 1612 - VIII : Comme la multitude des Dieux des anciens se peut sagement rapporter à un seul Dieu](#)

Informations sur la notice

Auteurs de la notice

- Équipe Mythologia
- Vertongen, Marthe (transcription - 05/2022)

Mentions légales Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Présentation du document

Publication Paris, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627
Exemplaire Paris (France), BnF, NUMM-117380 - J-1943 (1-2)
Formatin-fol
langue(s) Français
Pagination p. 839-841
Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 30/04/2018 Dernière

modification le 26/09/2023



MYTHOLOGIE,

OU

EXPLICATION DES FABLES.

LIVRE HVICTIESME.

SOMMAIRE DES CHAPITRÈS.

- I. Comme quoy la multitude des Dieux des Anciens se peut sagement rapporter à vn seul Dieu. II. De l'Ocean. III. De Tethys & Tbetu. IV. De Triton. V. D'Inon & de Palemon, autrement de Melicerte. VI. De Glaucue. VII. De Neree & des Nereides. VIII. De Phorcys. IX. De Prothee. X. De Castor & Pollux. XI. D'Eole. XII. De la Bize, ou de Boree. XIII. De Scylle. XIV. D'Orion. XV. D'Arion. XVI. D'Amphion. XVII. Des Halcyons. XVIII. D'Asope. XIX. De Deucalion. XX. D'Ion, ou d'Isis. XXI. De Vesta. XXII. D'Iris. XXIII. D'Alphee. XXIV. D'Inache. XXV. D'Europe. XXVI. De Penelope. XXVII. D'Andromede.

Comme quoy la multitude des Dieux des Anciens se peut sagement rapporter à vn seul Dieu,

CHAPITRE PREMIER.



CERTES nos Ancestres, qui ont les premiers introduit entre les hommes la Religion & la crainte des Dieux, ont esté douiez d'une admirable, voire presque diuine sagesse: non seulement pource que nulle cité, nulle compagnie ou assemblée d'hommes, nul menage ne peut longuement consister sans Religion; mais aussi d'autant que par telle si diuerse variété de Fables ils ont montré qu'il n'y a

Divinité
générale-
ment
adouée
des An-
ciens.

coin ny place aucune au monde, où la Majesté diuine ne soit presente. Car encores qu'ils n'ayent participé à la pureté de la religion Chrestienne, d'autant que ceste grande & incomparable lumiere de verité, Iesus-Christ, n'auoit encores espandu par l'Vniuers les preceptes de la vraye Religion: si est-ce que de toutes leurs puissances, & tant qu'ils ont peu estendre les forces de leur entendement, ils s'efforçoient de montrer que personne ne peut secrettement entreprendre aucun acte, soit deshonneste, soit honorable; que Dieu ne vienne quand & quand à le descourir. Aussi prouuoient-ils que les Dieux auoient soing des affaires de ce monde, veu qu'ils leur auoient establi & ordonné des ceremonies, des seruices, des prieres, & vne maniere de les seruir & adorer chacun en particulier, ou pour appaiser leur ire, ou pour obtenir quelque demande d'eux. Car l'intention de ceux qui controuuerent tant de Fables, estoit de faire connoistre que Dieu void & oyt toutes choses: lesquels i'estime auoir esté beaucoup plus sages que Pythagoras ou Socrates, ou tous ces autres qu'on a depuis nommez Philosophes. Et combien que ceste religion Payenne fust bien esloignee de perfection, & ne fust suffisante pour bien instruire les hommes en la connoissance de Dieu, toutefois il ne leur faut pas tourner ecla en blasme, d'autant que rien ne peut naistre parfait & accompli de tous poincts. Ainsi doncques pour donner à entendre qu'aucun endroit, aucune place du monde ny priuee ny publique ne peut estre vuide de la presence de Dieu, afin qu'aucun meschant ne pensast se pouuoir cacher de luy, ils ont introduit des Dieux pour les nauigeans, pour les laboureurs, pour les gens de guerre, pour les pastres, pour les chasseurs; en somme pour toutes vacations & qualitez de personnes: pource que le commun peuple ne pouuoit comprendre comment il se peut faire que n'estant qu'un seul Dieu il peust voir en un mesme temps ce qui se fait par tout le monde, & ouyr les propos qui se tiennent entre vne si grande, voire presque infinie multitude de gens qui sont en cet Vniuers. Car la populace mesure ordinairement la nature diuine selon la capacité de son entendement: & reiette & tient pour faux ce qui luy semble par trop admirable, combien qu'il ne soit point indigne de la nature diuine; pource que ressemblant à un estomach desuoyé, elle ne peut receuoir ny digerer de plus solides ny plus robustes viandes. Je croy que c'est ce qui a faict introduire aux Anciens vne si grande pluralité de Dieux, voulans enseigner que Dieu est par tout, & que tout se passe suivant son bon plaisir & prouidence. Et parce que ses effets sont diuers, aussi luy ont-ils donné diuers noms. Car ils ont appellé Iupiter pere des Dieux, cette Vertu diuine qui conduit & gouerne le Ciel & toutes les parties du monde: cette puissance qui agit iusques sous terre, ils l'ont nommee Pluton, & frere de Iupiter. Et pource

*Dieu sur-
nommé
diuersie-
ment se-
lon ses
diuers ef-
fects
Iupiter.*

qu :

que cet esprit diuin s'espand aussi sur les eaux, qu'ils ont tresbien cogneu n'estre despourueuës de sa prouidence, ils l'ont appellé Neptun, Neptun. Iunon. frere semblablement de Iupiter: ainsi qu'ils ont nommé Iunon soeur de Iupiter cette force diuine qui se promene emmi l'air & le dispose selon sa volonté. En somme ils ont estimé que toutes les facultez espanduës par chaque Element tiroient leur source & dependoient de plus hault qu'elles; toutes lesquelles ils ont extraites comme d'une fontaine, & les ont esparfées en plusieurs ruisseaux, expliquans la nature de chascune d'icelles. En vn mot si nous voulons diligemment examiner le fait, nous trouuerons que presque tous les Dieux payens sont ou freres de Iupiter, ou fils, ou petits-fils, ou conioints par quelque alliance. De ce discours il appert que les anciens n'ont voulu enleigner autre chose, sinon qu'il n'y a qu'un Dieu, vn seul & souuerain gouverneur de tout l'Vniuers, la puissance duquel s'espand par-tout; qui seul void tout, oit tout, regit tout. Or entrons maintenant en la consideration de ce que nous auons deliberé de traiter: & premierement de l'Ocean.

De l'Ocean.

C H A P I T R E I I.

L'OCEAN, que les Anciens ont qualifié Pere des riuieres, Genealogie de l'Ocean pere de l'Vniuers. de toute chose ayant vie, & des Dieux melme, est appellé Fils du Ciel & de Veste, que quelque-vns appellét Terre: telmoing en est Hesiodé en sa Theogonie, nommant ainsi les fils de la Terre:

*La Terre en premier lieu fit le Ciel poré-estrole,
Afin que son pourpris de tous cestez la voile
Pour seruir d'habitacle aux viuans à iamais,
Elle engendra les monts pour estre le palais
Des Nymphes agreable habitans es montagnes.
Elle mesme forma les sales campagnes,
Leurs rochers escumeux, leurs boursoufflans esprits,
Sans d'aucun masle auoir l'ame ou poulmonz épris.
Mais pour creer les eaux de l'Ocean immense,
Auec celle du Ciel elle vnit son essence.*

Homere au 14. de l'Iliade telmoigne que Iunon fut nourrie chez eux:

*Je m'en vay voir les fins de ma nourrice Terre,
Et l'Ocean chenu qui de ses bras l'enferre,
Origine des Dieux, et la mere Tethys,*

BB bb